

Entretien avec Anne Létourneau

Jeanne Painchaud

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Painchaud, J. (1988). Entretien avec Anne Létourneau. *24 images*, (38), 13–13.

ENTRETIEN AVEC ANNE LÉTOURNEAU



PHOTO LOUISE OLIGNY

— Y a-t-il un star-system au Québec?

A. L.: Non, il n'y en a pas. Les producteurs et les cinéastes ont tout fait pour ne pas en créer un. Les cinéastes voulaient se protéger. Ils croyaient que ça portait atteinte à leur création. On a même cru, à une certaine époque, faire du meilleur cinéma en n'engageant pas de vedettes, ou même en faisant jouer des gens qui n'étaient pas des acteurs.

— Est-ce que ça manque?

A. L.: Le star-system, c'est une hydre à deux têtes. Il a ses bons et ses mauvais côtés. On se retrouve avec un problème de «miscal» lorsqu'on impose une vedette dans un film qui n'en a pas besoin. Par contre, il y a des films qui se montent plus facilement avec des vedettes. Même un caméo d'une vedette peut aider le film d'un jeune réalisateur. C'est dommage qu'ici, on se dise que les acteurs sont remplaçables. Alors qu'il est important d'avoir un suivi pour un acteur. Sinon, il n'a pas la chance de se développer. Ici, le marché est plus petit mais c'est un faux problème. Il serait possible de créer une demande pour un acteur en particulier, si on voulait. Ce qui arrive, c'est qu'un acteur a un premier rôle une fois. Il est bon mais, déjà, on l'a assez vu!

— C'est un peu ce qui vous est arrivé.

A. L.: Oui. Il y a eu un boycottage après *Les Plouffe*. J'étais étiquetée «trop glamour». On ne croyait pas que j'étais capable de jouer une femme simple. J'ai dû aller en France pendant trois ans pour me faire oublier. *Les Plouffe* sont sortis en France et on m'a proposé trois rôles dans des films français. J'ai décidé de les faire tous les trois. Un autre film et des séries télé ont suivi.

— Est-ce à ce point différent en France?

A. L.: Là-bas, ils créent une image, une demande. Le cinéma, c'est un art, mais c'est aussi une «business». C'est

Après des apparitions dans quelques films québécois, Anne Létourneau a interprété le rôle de Rita Toulouse dans *Les Plouffe* et *Le crime d'Ovide Plouffe*. Elle a par la suite joué dans quatre longs métrages français, dont *Flag*, et *Elsa Elsa*. Elle apparaît actuellement dans le téléroman *La Maison Deschênes* sous les traits de Clara.

l'offre et la demande. Ici, ce n'est pas dans la mentalité. On veut tout niveller. Faire la première page de l'Actualité, par exemple, ne t'apporte pas plus de rôles. Alors qu'ailleurs, ça marche. On dirait qu'on a peur du «glamour». Les Québécoises semblent ne vouloir s'identifier qu'aux femmes ordinaires. On reste dans nos cuisines. C'est une sorte de puritanisme: on veut le succès, mais on le craint. On pense que c'est impur, que ça risque de nous en-

lever notre âme!

— Ne craignez-vous pas une sorte de surexposition à la suite de vos apparitions quotidiennes à la télévision?

A. L.: Il y a danger d'être identifié à un personnage si tu le fais pendant plusieurs années. J'ai choisi le rôle de Clara pour remplacer mon image, puisque c'est un rôle très différent. Et la télévision, c'est la seule façon de se créer un public. Tous les jours, il y a 800,000 personnes qui me voient. Si je joue

dans un film demain, j'aurai un public, c'est sûr. L'acteur, c'est le «plus» pour aller voir un film. Les producteurs devraient le savoir et s'en servir. □

**Propos recueillis par
Jeanne Painchaud**